

Essais perdus de solidarité

Protestation créative

Par Eduardo Burger - LABO



Abstention Solidaire. L'idée avait son kung-fu. En mai 2018, le gouvernement vénézuélien recourait à nouveau à un processus électoral, comme une tactique pour diviser la société à travers un faux dilemme. Si pour y parvenir, il fallait investir beaucoup d'énergie, alors comment pourrions-nous utiliser la force de l'oppression contre lui ? Nous venions du cycle de protestation de 2017, l'un des

plus vastes et intenses du continent. On respirait des duels très durs face aux échecs et aux désaccords. On mesurait les accomplissements. La gueule de bois foulait les corps et pesait dans les rues. Il y avait encore de l'élan, mais la fragmentation et le manque d'initiative menaçaient de nous exploser aux mains.

Avant les élections, différentes options ont été envisagées. Interpeller la légitimité des scrutins. Persister dans la négociation. Dissuader avec la violence. Insister pour gagner des parts de pouvoir. Documenter, diffuser, dénoncer chaque violation du droit à la libre participation et à l'exercice complet du vote.

Tout était discutable sauf la crise de confiance qui affligeait l'épicentre de l'urgence humanitaire complexe. Quelqu'un exagérait-il en disant qu'il souffrait aussi, dans son corps, de la frustration de ne pas trouver de réponse à l'effondrement ?

Il semblait impératif de concevoir une sorte de réponse qui invite à la défragmentation et à la création d'une certaine confiance, de reconnaissance de la détresse que nous vivions.

Un dollar, une voix. La prémisse était controversée. Grâce à un *crowdfund* hébergé dans un pays avec des possibilités d'audit robuste, dans un système de transparence et *open source* qui, à son tour, sans beaucoup de complexités, pouvait contribuer à l'anonymat, la citoyenneté vénézuélienne était invitée à verser un dollar à une organisation ou à une initiative solidaire de probité. Ainsi,

chacun pouvait manifester son désaccord ou son abstention face au scrutin douteux qui nous enfermait dans de faux dilemmes tandis que la dévastation avançait. Ceux qui ne disposaient pas d'un dollar ou d'un moyen de déposer leur vote pouvaient avoir recours à un lien de confiance à l'étranger.

En fin de compte, face au panorama fragmentaire qui émergeait des choix de l'époque, pourquoi ne pouvions-nous pas nous solidariser avec la détresse, l'abandon et les dommages anthropologiques auxquels nous étions exposés?

Abstention Solidaire. Avant que la campagne ne démarre, nous découvrons combien il fallait, encore, nous rebâtir, faire du corps, renforcer le réseau. L'appareil, effrontément ingénieux, s'est retrouvé accroché.

Des gens qui font des courbes et des freins

Depuis 2018, en tant que laboratoire citoyen, inspirés par l'approche du "programme constructif" de Gandhi, lors de rencontres ouvertes, parfois improvisées, nous nous sommes interrogés sur la solidarité, y compris sur la façon dont elle pouvait, même dans un cadre de réciprocité, produire des hiérarchies soumises à des exercices de pouvoir qui favorisent la stigmatisation. Chaque année, la manoeuvre de l'opposition, qui tente de faire passer l'aide humanitaire par les frontières, nous a montré clairement à quel point la manipulation politique de la solidarité peut être destructrice. Plus tard, entre 2020 et 2021, nous serions témoins de la façon dont le gouvernement de facto intensifiait le harcèlement à des exercices autonomes de solidarité comme Azul Positive, Alimenta La Solidaridad et Fundaredes.

Au final, qu'est-ce qui rend plus ou moins stratégique la solidarité dans le cadre des mouvements de non-violence active, à l'ère du *crowdfund* et de la perpétuelle crise des réfugiés? Bien entendu, si les citoyens se voient offrir le refuge que leur refuse le gouvernement, celui-ci ne conserve-t-il pas son énergie pour la consacrer alors à accroître l'oppression et l'impuissance ?

De l'année de la protestation à l'année de l'exode, à l'année de la pandémie, c'est-à-dire entre 2017 et 2020, à un certain moment les paroles de Paul Preciado dans une certaine soupe de Wuhan ont résonné parmi nous. Pour le philosophe la planète entière était soumise aux « mesures strictes de confinement et d'immobilisation, lesquelles en tant que communauté nous avons appliqué ces dernières années aux migrants et aux réfugiés, jusqu'à les exclure de toute communauté » (2020, p. 170). Tandis que les réfugiés vénézuéliens étaient stigmatisés par le gouvernement, les conditions de précarité de la population restée au pays devenaient non moins importantes.

Poussés précisément par le principe de communauté, nous avons alors osé un nouvel essai de solidarité en partenariat avec cinq autres organisations. On l'appelle *GenteHaciendo*. L'approche : rejoindre le mouvement *Frena la curva* née en Espagne, pour rendre visible, connecter et catalyser les différentes solidarités que les gens exerçaient et inventaient pour prendre soin d'eux en pleine quarantaine.

Mais cette campagne, qu'il avait arrachée avec tant de force, s'écroulerait aussi.

La condition de solidarité

Solidarité. Disons que la notion brille avec éloquence dans le mouvement qu'a mené l'électricien d'un chantier naval pour démonter une certaine dictature en Pologne. Ajoutons, peut-être, qu'avec le surnom de solidarité, un pasteur au Chili a protégé les victimes de la tyrannie de Pinochet et qu'un pape non moins polonais a souligné comment la solidarité sous-entend de s'impliquer dans le destin de l'autre.

D'autre part, Levinas (1993, p. 110) dans son essai *Entre nous*, nous rappelle que « l'autre subsiste derrière le concept que je lui communique" et que notre relation avec l'autre déborde de compréhension. En nous risquant à une transposition risquée et erratique, la solidarité va au-delà du concept à partir duquel nous la tissons par rapport à l'autre, au-delà de nos positions, mais aussi des finalités, et pourtant elle fait consister ou donne consistance à cette relation. Comme elle échappe à la compréhension, à ses prétentions, à l'instrumentalisation, elle nous implique dans notre propre détresse.

Si tel est le cas, un "dispositif" de "solidarité" semble aller à l'encontre de l'idée que l'on ne peut en aider un autre sans s'impliquer dans son existence. L'aide que je donne ou reçois n'est pas une solution définitive, elle l'interpelle d'abord et défie le désarroi parce qu'au milieu de lui nous avons osé interagir, nous reconnaître, nous faire confiance les uns aux autres. Alors, ce n'est qu'en raison d'elle-même que la solidarité devient stratégique en interpellant les fondements de l'appareil oppresseur, d'autant plus qu'elle transcende la "simple adhésion », comme dit Vaclav Havel, derrière laquelle il se réfugie à travers des dons et des démagogues.

Malgré cela, après avoir longuement tâtonné ces réflexions, quand à la fin de 2020 le gouvernement de facto fit une fois de plus appel à l'exercice électoral pour coincer la citoyenneté vénézuélienne,

nous avons essayé de « hacker » le faux dilemme déjà utilisé, en invitant les Vénézuéliens à choisir de s'entraider pour, entre autres, contribuer à contenir la fragmentation sociale.

Choisissez Solidarité, nous insistons

Peut-être plus conscients de nos limites, attentifs à nos propres contributions face à un autre usage frauduleux des élections comme instrument de domination, avons-nous construit un réseau et écouté attentivement pour transformer le concept d'abstention solidaire. La grammaire agile du *start-up* et l'entrepreneuriat, nous a poussé à choisir l'exercice le plus efficace possible, celui qui manifesterait, non seulement par les déclarations habituelles, mais également par des actions pratiques, notre position face aux élections parlementaires de 2020.

Nous avons conçu une micro-campagne par les réseaux sociaux pour rendre visibles les exercices les plus divers de solidarité et mobiliser la population vers cette solidarité. Le résultat, à travers le *linktree* qui invitait à soutenir différentes initiatives, a été, au mieux bref, voire presque ridicule. Mais nous avons d'emblée choisi d'embrasser dans le désespoir, ce quasi zéro millimètre de terre gagné face à la terre brûlée au milieu de l'incendie.

C'était peut-être le premier pas. Risquer ce geste microscopique de solidarité dans le cadre électoral de 2020, sans autre but que la solidarité elle-même, a été notre façon de nous dire que nous étions toujours en vie. Une vie, en outre, qui aspirait à l'articulation et à l'organisation. La nôtre était un signal de détresse en aller-retour, où le désir était inclus, facteur qui nous semble toujours essentiel.

Nous continuons d'explorer l'hypothèse que la construction d'une campagne massive pour l'exercice de solidarité peut aussi soumettre un corps social dévasté, à une opération qui doit le sauver de sa détresse. Nous considérons les réseaux sociaux comme un vaste écosystème avec d'innombrables exercices de solidarité, des boucles et des rhizomes mais qui, pour acquérir momentum quelque chose qui serait nécessaire face à un dispositif ancré dans la conjoncture électorale, exige d'autres formes d'articulation. Le tissu social est résilient, "anti-fragile", mais il exige un temps qui n'est que le rythme de sa propre histoire qui s'incarne. Nous nous demandons même, en pensant à ce *crowdfund* qui en 2015 a aspiré à régler la dette de la Grèce, si le simple et particulier désengagement aurait suffi, au moins, comme geste politique encore plus spontané. Peut-être aurions nous dû nous concentrer sur une seule action de solidarité, aussi petite ou discutable soit-elle, au lieu de faire appel à cette "solidarité de solidarité", qui a quelque chose de totalisant et de rassurant.

Quoi qu'il en soit, nous avons rempli notre rôle de laboratoire en continuant à tester des alternatives de mobilisation pour contribuer à augmenter le répertoire des innovations stratégiques. Nous acceptons le fait que si les dispositifs de manifestation et de protestation, ne se concrétisent pas toujours et ne s'articulent pas de manière adéquate pour produire l'impact que nous désirons, ils servent soit de métaphore vivante à travers laquelle se produisent les articulations, les apprentissages et les capacités face aux dilemmes auxquels l'oppression nous soumet, dans la mesure où ils nous permettent de soumettre des réponses possibles à l'épreuve la plus simple de toutes : la rue, le corps, le commun, l'innombrable, notre pratique quotidienne la plus proche et notre citoyenneté étrangère.

Eduardo Burger. Scénariste. Activiste et créateur du LABO Ciudadano. Co-directeur de la Fondation Plano Creatividad. Professeur à l'Université catholique Andrés Bello.

Le LABO, également connu sous le nom de Laboratorio Ciudadano de Noviolencia Activa, développe des campagnes, des activités et des projets visant à offrir à la population des espaces d'expérimentation et de délibération à partir de trois prémisses : renforcer le tissu social, développer un contenu approprié et concevoir des actions dans le cadre des droits de l'Homme.